

Objektyp: **Advertising**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **67 (1928)**

Heft 29

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ON EN A PLEIN LE POLE

DANS le temps, quand quelqu'un nous embêtait, on lui disait : « La jambe ». C'est les Parisiens de par Paris qui avaient trouvé ça ! A présent, on dira : « Le Pôle ! » Ah ! pour sûr qu'ils nous embêtent, les papiers, avec leur Pôle, leur Nobile et tout le reste ; on ne voit plus que ça ; ça, le fottéball et le tour de France de ces lulus qui s'éreintent sur des vélos ! Diable me brûle si les gens ne viennent pas fous !

Je vous l'avais bien dit, qu'ils n'en auraient rien de plus, tous ces gaillards, d'avoir été par ce pôle, attrapper des pulmonies ; c'est rien que pour faire parler d'eux sur les papiers ! Mais, on commence à en avoir assez de ces histoires qui vous prennent un tas de place dans la *Feuille d'Avis*, la *Tribune*, etc. au lieu d'avoir des nouvelles de par chez nous ! C'est sûr, les journalistes, ça est malin ! Au lieu de se creuser la boule pour composer des articles un peu intéressants, ils n'ont qu'à copier, dans les papiers étrangers, les nouvelles et les contre-nouvelles qui se disent et se contredisent sur ce bougre de pôle à Nobile !

Oh ! oui, va ! « Le Pôle » ! Fichez-vous voir la paix avec ces balivernes ; croyez-vous que les phoques et les ours blancs de par là-bas s'occupent de ce qui se passe à Peney-le-Jorat ou à Biolley-Magnoux ? Eh bien, nous, on se fiche pas mal de ce que ces belauds font par là-bas ; ils ont voulu y aller, qu'ils y restent et qu'ils s'en fichent une bosse !

Ah ! Si c'était le taupier de Mollondin qui se soit dévoué pour repêcher un bouèbe dans la Menthue, on n'en parlerait pas tant dans les papiers ; ni si c'était un Bovard d'Epesses qui ait trouvé le truc pour faire crever le mildiou ! Heureusement qu'il y aura le Tir cantonal de Payerne pour distraire un peu les journalistes, à présent que la Fête de chant est finie ; mais, pour l'amour du ciel, laissez voir Nobile et les autres s'expliquer avec leur pôle et tout leur fourbi ! Oh ! oui, va ! On en a plein le pôle !

Pierre Ozaire.

« BESOIN » N'EST PAS LE MOT

UN cabinotier de Genève avait un ouvrier, excellent horloger du reste, qui touchait régulièrement son salaire par anticipation. Un jour que, selon son habitude, le dit employé tentait d'obtenir une nouvelle avance alors que son compte accusait un sensible découvert, le patron ne put s'empêcher d'élever des objections. Il réprimanda l'ouvrier, essayant de lui faire comprendre qu'un tel mode de faire ne pouvait indéfiniment durer.

— Cela nous mène trop loin, disait-il ; du train dont vous marchez, vous allez finir par être payé mille mois d'avance !

— Vingt francs me suffiraient ! insista l'insatiable horloger d'un ton humble, mais ferme.

— En avez-vous réellement besoin ? questionna le patron qui sentait faiblir sa résistance.

— *Besoin n'est pas le mot*, répondit l'ouvrier genevois, ... *mais c'est une impérieuse nécessité.*

Et il obtint son compte. A. Mex.

LE FEUILLETON



LA MYSTÉRIEUSE VILLA

(Suite).

— Non, répondit Hatch, cela ne me semble pas ainsi.

— Je vous accompagnerai demain soir, déclara le professeur qui se leva comme pour clore l'entretien.

— Merci, dit le journaliste qui prit congé.

Le lendemain, vers neuf heures du matin, il se présentait chez le banquier Ernest Weston.

— Avez-vous eu recours à votre fameux con-

trebandier ? lui demanda-t-il.

— Oui, dit M. Weston en souriant à demi.

— Ah, et qu'est-il arrivé ?

— Mon homme est là, dit le banquier, il vous racoquera ça lui-même.

Il alla dans la pièce contigue et en revint avec un grand diable roux, aux yeux bleus qui paraissait, en effet, d'un sang-froid imperturbable et d'une force herculéenne.

— Conte à M. Hatch ce qui vous est arrivé cette nuit, lui dit M. Weston.

Il parla. Lui aussi, à l'aspect de l'Apparition, s'était élané sur elle, mais n'avait étreint que le vide ; la « chose » avait disparu, s'était évanouie, et l'homme fort s'était trouvé tâtonnant dans l'obscurité des chambres poussiéreuses. Comme Hatch, il s'était précipité sur la première ouverture venue et était sorti par une fenêtre mal fermée...

— Une fois dehors, continua-t-il, je repris mon sang-froid, je me moquai de moi-même, je pris une lanterne de la main gauche, mon revolver de la droite et visitai la maison... mais je n'y vis rien d'anormal, il n'y avait rien du tout, et j'ose dire que s'il y avait eu quelque chose je vous l'aurais apporté tout droit ici... Mais, comme dit le proverbe, là où il n'y a rien, le diable même perd ses droits... Alors, je me rendis au petit bâtiment annexe où j'avais déposé mon manteau. Je montai dans une des chambres de domestique de ces dépendances, me roulai dans mon manteau et m'endormis. Il me semblait que je dormais depuis une heure ou deux, lorsque je me réveillai soudain. J'eus la sensation que quelque chose se produisait. En effet, vous me croirez si vous voulez, mais j'aperçus un chat, un vrai fantôme de chat qui se démenait comme un possédé dans la chambre. Je me précipitai à la porte pour lui couper la retraite, mais il fut plus prompt ou plus habile que moi et disparut. C'était un chat de la même race que le fantôme de la maison, un chat blanc et lumineux par soi-même comme s'il eût été constitué par une sorte de flamme froide, infernale. Cela ne m'épêcha pas de me recoucher et de me rendormir... J'attendais le jour pour trouver enfin quelque chose de matériel sur quoi je pusse porter la main...

— Et c'est tout ? demanda Hatch.

— Je ne fais que commencer. Il faisait jour lorsque je me réveillai de nouveau... Cette fois je me trouvai attaché, ficelé bras et jambes dans mon manteau comme un saucisson... Je me débattis, mais en vain, je criai, personne ne répondit... Le silence était complet dans tous les environs... Enfin, après une attente qui me parut bien longue, j'entendis quelqu'un marcher dans la cour, j'appelai, et ce fut le brigadier qui parut... Il me délia, je lui racontai tout et revins ici. Avec votre permission, M. Weston, je me retire de l'affaire, je crois n'avoir peur de rien de ce qui se peut voir ou toucher, mais ça c'est de la diablerie.

Un peu plus tard dans la journée, Hatch prit le train avec le savant Dusen, et tandis que le train filait le long des rives du lac, le professeur se contenta de poser quelques questions à Hatch, mais la plupart du temps, il resta silencieux. Hatch respectait son silence et se borna à répondre aux interrogations du savant.

— Avez-vous vu des échantillons de l'écriture de M. Ernest Watson ? avait d'abord demandé le professeur.

— Oui.

— La majuscule M ?

— Oui, elle ressemble un peu à la majuscule du mot lumineux, mais on ne peut pas dire qu'elle soit tout à fait pareille.

— Connaissez-vous quelqu'un au Consulat de France à qui vous puissiez demander un renseignement ?

— Oui.

— Eh, bien, à notre arrivée, ayez la bonté de demander son numéro au téléphone et de me mettre en communication avec lui.

Une demi-heure plus tard, le professeur Dusen était enfermé dans la cabine téléphonique du bureau de poste de la petite ville en train de causer avec l'ami que Hatch avait au Consulat de

France. Ce qu'il apprit ou même s'il apprit quelque chose, le reporter n'en sut rien, car le savant se borna à ressortir, puis après avoir cherché un autre numéro, il rentra dans la cabine où il causa encore assez longuement.

Enfin il revint.

— Maintenant, dit-il.

Et ils se dirigèrent tous deux vers la maison hantée. En y arrivant, le professeur parut frappé d'une idée soudaine.

— Oh, dit-il, je n'y avais pas pensé, mais voudriez-vous retourner au village et demander téléphoniquement à M. Ernest Weston s'il possède un canot automobile, lui ou son cousin peut-être... mais sachez si l'un ou l'autre pourrait mettre à notre service, le cas échéant, un petit bateau à moteur, et dites-moi si ce serait un canot à moteur à essence ou électrique... n'oubliez pas.. je vous attends.

Et le savant s'assit tranquillement sur une borne du jardin surplombant le lac.

Lorsque Hatch revint, le professeur était toujours dans la même position, les yeux au loin, perdu dans une réflexion profonde.

— Eh bien ? interrogea-t-il.

— Le banquier n'a pas de canot automobile, lui fut-il répondu, mais son cousin George en possède un à moteur électrique. Malheureusement, il ne peut pas nous le prêter, car il est en course.

— N'importe, répondit le professeur d'un ton indifférent, et comme s'il ne pensait déjà plus à ce qu'il avait demandé.

Ensemble, ils pénétrèrent alors dans la maison par la porte de la cuisine.

— Qu'allons-nous faire maintenant ? demanda le journaliste.

— Je vais retrouver les bijoux, répondit le savant.

(A suivre.) Jacques Futrelle et Michel Epy.

Théâtre Lumen. — Au programme de cette semaine deux comédies d'un goût absolument parfait : **Volour de cœurs**, grande comédie dramatique interprétée par Lya de Putti et Joseph Schildkraut. Comme second film : **Dans la chambre de Mabel** qui sera une occasion de succès de plus pour la gracieuse Marie Prévoist. Un programme de franche gaieté qui sera présenté tous les jours en matinée à 15 h. et en soirée à 20 h. 30. Dimanche 22 courant matinée dès 14 h. 30.

Royal Biograph. — Pour la première fois à Lausanne la célèbre artiste et danseuse américaine Gilda Gray dans **La Danseuse du Diable**, splendide film artistique et dramatique réalisé par F. Niblo. Au même programme : Fridolin en villégiature, comédie comique et les actualités mondiales par le Ciné Journal Suisse.

Pour la rédaction : J. Bron, édit.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

Café-Restaurant de la Gare OUCHY

Spécialités de filets de perches. — Fritures.

J. ROUGEMONT, chef de cuisine.

HERNIEUX

Adressez-vous en toute confiance aux spécialistes :

W. Margot & Cie

BANDAGISTES

Riponne et Pré-du-Marché, Lausanne

VERMOUTH CINZANO

Un Vermouth, c'est quelconque, un Cinzano c'est bien plus sûr.

P. POUILLLOT, agent général, LAUSANNE

Demandez un

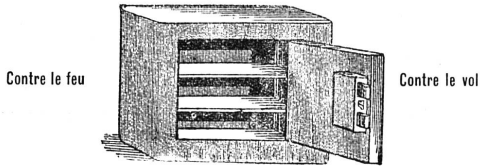
Centherbes Crespi

l'apéritif par excellence.

Les Produits Maggi rendent service.

Pour éviter tous soucis

Il faut avant d'entreprendre un voyage, serrer livres, papiers et



titres dans un coffre-fort, ou une cassette incombustible. — Ouvertures, réparations, transports, pour tous renseignements et prospectus
Fr. TAUXE, fabricant, Malley, LAUSANNE

L'Illustré Journal d'actualité mondiale, relatant tous les faits du jour, illustrés et fort bien commentés. Beaux feuillets. — Nouvelles variées et choisies. — Récits de voyages. — Alpinisme.
Siège social : Lausanne, 27 rue de Bourg. - Abonnement 3 mois, fr. 3.80.

AUX Vêtements de l'Ale

Rue de l'Ale, 1 SEYDOUX LAUSANNE

Chemises **4.95**
Oxford, bleu-clair,
double fil

PRIX RÉCLAME

Petit-Chêne, 3 LAUSANNE

TÉLÉPHONE 22.54

Surveillance

les immeubles, villas, parcs, fabriques, banques, chantiers, dépôts, usines, magasins, bureaux, etc.

Abonnements de vacances

combinés avec police d'assurance contre le vol par effraction.

Service d'ordre et de surveillance

de jour et de nuit, aux expositions, grandes fêtes, courses, régates, journées d'aviation, etc.

Parc de stationnement pour automobiles Place Bel-Air. Gare L.-O.

Service spécial pour distribution postale les dimanches et jours fériés.
Abonnement annuel.

F. MARMILLOD, directeur

Demandez

l'Almanach du Conteur Vaudois

MALESSERT



Vin connu et classé
parmi les

1ers crus vaudois

Très apprécié des
connaisseurs
Médaille d'or, Berne

Bujard & Fils

VINS

LUTRY

Seuls concessionnaires

**VILLENEUVE
BÉCHERT-MONNET & Cie
LAUSANNE**

MAISON DU VIEUX

44, Martheray, Lausanne, tél. 9106 se rappelle au public charitable pour son ravitaillement en vêtements, sous-vêtements, chaussures, lingerie, literie, livres, fourrures, jouets, meubles et objets divers encore utilisables, dont elle a toujours un urgent besoin. — Vente aux petites bourses à des prix très modiques. — Ouverte chaque jour de 8 h. à midi et de 2 à 6 h. — Fermée le samedi après-midi. On va chercher sans frais à domicile. Un coup de téléphone au No 91.06, ou une simple carte suffit. Les envois du dehors peuvent se faire en port dû. — Tout don en argent est aussi le bienvenu ; chèque postal N. 1353. — Cordial merci d'avance aux généreux donateurs.

IMPRIMERIE
PACHE-VARIDEL & BRON
Administration
du
CONTEUR VAUDOIS
9, Pré-du-Marché, 9
LAUSANNE

Soutenez

**Le Bureau central
d'Assistance**

Il s'intéresse à tous les nécessiteux domiciliés ou en passage à Lausanne.

Tout don est le bienvenu.

Rue Madeleine, 1

Tél 49.64 — Chèques 11,605

Bonnes Pintes de Chez nous

où un accueil toujours chaleureux
vous sera réservé.

Lausanne

Hôtel de France Angle r. St-Laurent, r. Mauborget
Cuisine soignée
Cave renommée
Grand Café-Brasserie - Concerts tous les jours
Grande salle pour sociétés. - Se recommande P. Feraldo

Taverne Lausannoise Montée St-Laurent 16
Vins de 1er choix

Spécialités : Croûtes au fromage et Fondues
Téléphone 8808 **Henri Röthlisberger**, nouveau tenancier.

Pour les Vins fins Vaudois

adressez-vous à

H. CONTESSE, CULLY

HOROSCOPES D'ESSAIS GRATUITS AUX LECTEURS DE CE JOURNAL.

Le Professeur Roxroy, l'astrologue bien connu, a décidé une fois de plus de favoriser les habitants de ce pays en leur faisant parvenir des Horoscopes d'essais gratuits.

La réputation du Professeur Roxroy est si répandue qu'une introduction de notre part est à peine nécessaire. Son pouvoir de lire la vie humaine à n'importe quelle distance est tout simplement merveilleux.

Même les Astrologues les plus réputés le reconnaissent comme leur Maître et suivent ses traces.

Il vous dira ce dont vous êtes capable et comment atteindre le succès. Il vous décrira les périodes favorables et défavorables de votre vie. La justesse de ses vues concernant les événements passés, présents et futurs, vous surprendra et vous aidera.

M. Paul Stahman, un savant astrologue, de Ober Nieuwsadern, Allemagne, écrit :

« L'horoscope préparé pour moi par le Professeur Roxroy est tout à fait conforme à la vérité. C'est un travail très intelligent et consciencieux. En ma qualité d'astrologue j'ai examiné attentivement ses calculs et ses indications planétaires, et j'ai acquis la preuve que ses travaux sont parfaits dans tous leurs détails, et qu'il est d'une compétence absolue dans sa science ».

Si vous désirez profiter de cette offre spéciale et obtenir une revue de votre vie, écrivez vous-même (votre propre main est indispensable) simplement vos noms et adresse, le quantième, mois, année et place de votre naissance (le tout distinctement). Indiquez si vous êtes monsieur, dame ou demoiselle et mentionnez le nom si vous voulez, vous pouvez joindre 50 ct. en timbres poste suisses pour frais de poste et travaux d'écritures.

Adressez votre lettre affranchie à 30 ct. à : ROXROY Dept. 6090, 42, Emmastraat, La Haye (Hollande).

